

Journal des traducteurs Translators' Journal

Société des Traducteurs de Montréal

Robert Assa

Volume 6, numéro 4, 4e trimestre 1961

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1061687ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1061687ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Presses de l'Université de Montréal

ISSN

0316-3024 (imprimé)

2562-2994 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Assa, R. (1961). Société des Traducteurs de Montréal. *Journal des traducteurs / Translators' Journal*, 6(4), 127–128. <https://doi.org/10.7202/1061687ar>

La maîtrise en traduction exige la préparation d'une thèse; plusieurs travaux sont en cours, dont « Traduction de St. John Perse » de M. Jacques Meunier (actuellement étudiant en 1ère année de Droit), « Recouvrement des aires sémantiques » de Mlle Denyse Mallette (traductrice à la Broadcast News), « Exploration du vocabulaire de la stylistique » de Mlle Josée Leclerc (traductrice chez Foster Advertising), « Étude comparative de l'humour français et de l'humour anglais » de Mlle Lucie Duranceau (étudiante en 2ème année), « Lacunes de Dérivations » de Mlle Claudette Grégoire, et « Étude de traduction des termes de la signalisation routière » par la signataire de ces lignes. Quelques thèses ont été terminées, dont une traitant de la « Traduction technique et administrative à l'O.A.C.I. » (Nicole Prieur), et une autre portant sur « L'Étude stylistique et sémantique du vocabulaire du mouvement en français et en anglais » (Marguerite Draper). Des stages de perfectionnement sont organisés pour le début de l'année 1962, grâce à la collaboration de plusieurs administrations et firmes privées: nous sommes très reconnaissants aux responsables de ces stages de nous donner ainsi l'occasion de prendre un contact direct avec notre milieu professionnel.

Un séjour à la Section de Linguistique de l'Université de Montréal apporte une culture d'autant plus riche qu'il fait entrevoir de nouveaux horizons. Grâce au dévouement et au travail incessants des professeurs, les étudiants peuvent espérer affronter dans les meilleures conditions possibles le monde de la traduction.

Michèle-Andrée MAJOR



SOCIÉTÉ DES TRADUCTEURS DE MONTRÉAL

Un fait reste certain: la STM ne saurait faillir à sa tradition bien établie de célébrer la Saint-Jérôme et, quoi qu'on dise, nous avions cette année encore tenu à honorer le patron des traducteurs bien que des circonstances indépendantes de notre volonté aient reporté cette manifestation au 9 novembre.

C'est donc dans cet esprit que nos membres avaient été conviés à la Casa do Brasil, endroit propice, s'il en fut, pour créer une ambiance propre à établir le "contact" entre anciens et nouveaux membres. Après les quelques paroles de bienvenue prononcées par le président de la STM, Monsieur Joaquín Leitao, directeur de la Maison du Brésil, brossa un tableau évocateur de son pays et nous invita à visiter, du moins par l'image, l'étonnante capitale qu'est Brasília, plantée en un temps record au coeur du Brésil. Cette réalisation hardie ne laisse pas de susciter une certaine admiration devant l'audace des novateurs, ceux dont le rêve grandiose, que d'aucuns qualifiaient de folie, n'était pourtant que la réalisation de la prédiction faite au siècle dernier par nul autre que Saint Jean Bosco, patron du Brésil.

Deux autres films nous emportèrent à travers ce pays si vaste que l'hymne national brésilien qualifie d'« indomptable colosse ». Nos yeux sont encore fascinés par l'incomparable panorama que nous offraient les séquences hélas par trop rapides, pour conclure par la vision des plantations de café couvrant à perte de vue la riche *terra roxa* (terre pourpre) de l'État du Parana, ce qui constitua en quelque sorte une invitation à déguster le délicieux café que devait nous offrir si obligeamment la Casa do Brasil.

La Société ne chôme pas cette année, puisque moins de trois semaines plus tard, le 30 novembre, nous étions conviés par la Société d'Archéologie et de Numismatique à une visite du Château de Ramezay, visite qui pour beaucoup fut une véritable révélation. M. David Stewart, vice-président de la Société d'Archéologie et de Numismatique en même temps que sympathique président honoraire de la STM, nous accueillit avec son amabilité coutumière et, après nous avoir présenté un film, nous fit, pour ainsi dire, faire le tour du propriétaire dans ce vénérable musée d'histoire canadienne. Ce vieux manoir, ancienne résidence des gouverneurs de Montréal, contient des reliques datant de l'origine de la cité, souvenirs d'autant plus éloquentes que des reliques pour humbles qu'elles soient n'en évoquent pas moins les prodigieux efforts des premiers colons. C'est du moins ce que Monsieur Stewart, avec ce goût de l'histoire qu'on lui connaît, s'attacha à illustrer avant de nous convier à une collation.

SÉANCES D'ÉTUDES

Sur le plan plus sérieux, citons la reprise de nos séances d'études dont le succès ne cesse de croître en fonction même de la personnalité des animateurs et du choix des problèmes discutés.

La série 1961-62 fut inaugurée le 30 octobre, par M. René Therrien, directeur de la Publicité à l'Hydro-Québec, animateur dont l'éloge n'est plus à faire. Le 13 novembre, M. Jean Launay, directeur du Département des Langues Romanes à l'Université McGill, fit une fois de plus salle comble. La dernière séance de l'année se déroula le 4 décembre, sous la direction de M. Henri Lagacé, traducteur à la Corporation de Gaz Naturel du Québec, qui, bien que nouveau venu à nos séances d'études, sut se tirer d'affaire avec une remarquable aisance.

R. ASSA

